

## L'HIVER

Deux ingrédients sont indispensables à la survie du gibier en hiver : le maïs et un bon couvert. S'il est aisé de se procurer du maïs, le fourré est plus difficile à obtenir. Mais voici comment l'améliorer.

En hiver, un bon couvert se constitue de la manière suivante : la végétation doit être assez haute et assez rigide pour que la neige ne puisse pas la recouvrir et assez épaisse pour que les oiseaux puissent y trouver un refuge contre les intempéries et leurs ennemis.

En toute saison, l'on pourra se fier aux jeunes arbres à feuilles non persistantes, aux vignes sauvages et aux arbustes qui poussent dans les marais.

Les arbustes des marais : rien ne vaut leurs branchages en hiver, surtout pour les faisans et les cailles. La neige et la glace peuvent bien écraser toutes les petites plantes, toutes les herbes, les arbustes, eux, ne ploient pas. Ainsi saules, cornouillers et aulnes procurent à ces oiseaux l'abri qui convient.

Pour peu que les marais ne soient ni incendiés ni fauchés et que n'y paissent pas les animaux, les arbustes s'y développeront bien. Il convient donc, si l'on veut qu'ils puissent servir de couvert, de ne pas y lâcher de bétail, de ne pas brûler ni faucher la végétation. Si les marais sont drainés, on aura tout intérêt à faire croître ces arbustes au bord des limes.

Pour hâter la croissance des arbustes, il est conseillé de bouturer. Il est préférable de le faire au printemps.

L'on peut également les renforcer à l'aide de massette, de beckmannie ou de mélilot, lesquels peuvent également servir de point de rassemblement pour les oiseaux : à noter pourtant

qu'ils ne sont pas imperméables en eux-mêmes aux intempéries.

Vignes sauvages. L'on peut faire pousser l'un de ces buissons de vignes en une seule saison. Elle hébergera plus de gibier par mètre carré que toutes les autres sortes de couvertures naturelles.

On peut utiliser la méthode suivante : on repère un arbre envahi par les plantes grimpantes. On abat l'arbre sans toucher à la plante parasite. Il convient de laisser un tronçon d'arbre assez substantiel ayant conservé sa culée. Le lierre aura tôt fait de couvrir la moitié inférieure du tronc d'inextricables broussailles.

L'on peut également trouver des buissons qui se développent déjà sur le sol. On construit autour de cette végétation une sorte de tipi constitué d'épais poteaux, en bois résistant, sur lequel on dispose ensuite un lacs de fil de fer. On y insère les tendrons des plantes grimpantes. Bientôt, cette structure se recouvre de végétation.

Pour assurer à ces espèces une croissance régulière, il faut les exposer au soleil et les protéger des troupeaux.

Espèces à feuillage persistant. Il est nettement préférable de les planter au printemps. Nous aurons l'occasion d'y revenir en cette période de l'année. En attendant que croissent broussailles et arbres à feuillage persistant, il est possible d'avoir recours à de gros tas de feuilles et de branchages et à des rameaux de chêne qu'on aura coupés avec leurs feuilles. Les tas de branches offrent une meilleure protection s'ils sont recouverts de tiges de maïs et de foin des marais.

Il est inutile de vouloir acclimater le gibier à plumes lorsqu'on n'a pas un bon couvert à lui proposer. Les haies attirent plus d'oiseaux que les bois.

## Alimentation des oiseaux en hiver

Deux ingrédients, disions-nous, sont indispensables à la survie du gibier en hiver : le maïs et un bon couvert. Comme pour toute recette, le succès dépend du moment, du lieu et de la manière dont les ingrédients sont combinés les uns aux autres.

**Le lieu.** Pour les cailles, il convient de laisser le maïs à l'abri du vent (soit au sud ou à l'ouest) de la couverture végétale la plus épaisse : si possible à l'adret d'une pente orientée nord-sud. Les cailles n'aiment pas s'alimenter à découvert.

Pour les tétras des prairies et les perdrix de Hongrie, il faut au contraire semer le maïs dans les clairières : ni dans le sous-bois, ni sous les fourrés. S'il y a à proximité de l'herbe ou diverses plantes, tant mieux : mais la chose n'est pas indispensable.

Pour ce qui concerne les faisans, peu importe le lieu : ce qu'ils veulent, c'est du maïs en abondance.

Les écureuils exercent toutes sortes de déprédation sur le maïs laissé dans les sous-bois ou à proximité. Si l'on veut en nourrir cailles et faisans, il est préférable d'en laisser sous un fourré, au bord du marais ou près d'une haie, plutôt que dans les bois.

**Le moment.** Ne tardez pas ; commencez, si possible, dès novembre. C'est de la plus grande importance si vous souhaitez maintenir la présence des cailles et des faisans sur vos collines. Faute d'avoir du maïs avant les premières tempêtes d'hiver, votre gibier à plumes risque de s'égarer en quelque marais lointain et peut même ne jamais revenir.

**La manière.** La meilleure façon de nourrir vos oiseaux (laquelle est aussi la plus simple) est de laisser quelques épis sur pied dans les champs de maïs, voire quelques bottes. Si vous

utilisez le système des bottes, n'hésitez pas de temps à autre, en hiver, à en dresser de nouvelles. Les oiseaux essaieront sans doute de retirer les enveloppes des épis. Ceci ne prêle pas à conséquence. Les cailles elles-mêmes deviennent expertes en la matière. Autre méthode, presque aussi fructueuse : disposez les épis dans des paniers en fil de fer ou empalez-les sur des tiges métalliques, comme le montre le schéma ci-joint.

Il est préférable de disposer le maïs en feuilles dans une trémie, laquelle doit être pourvue d'un toit, pour éviter que la pluie ou la neige fondue ne les recouvrent de glace. Si les lieux sont fréquentés par les écureuils, on recouvrira le plateau de la trémie d'un grillage métallique, pour réduire les déprédations.

L'épandeur de fumier est un bon moyen de nourrir les oiseaux, en particulier les faisans et les perdrix de Hongrie : à noter cependant que la dispersion cesse en cas de mauvais temps, lorsque les oiseaux ont le plus besoin de s'alimenter.

La méthode la moins convaincante consiste à forcer le gibier à se rendre dans la basse-cour. Chats et chiens y poursuivent les volatiles. Ce qui peut s'avérer fatal en ce qui concerne les cailles, surtout si leur compagnie ne peut se reconstituer avant la tombée de la nuit.

**La quantité.** Lorsque l'hiver est rude, la caille se nourrit d'une demi-livre de maïs par semaine. Il faut compter trois-quarts de livre pour une perdrix de Hongrie, deux livres pour un faisan ou un tétras des prairies, une livre pour un lapin et deux livres également pour un écureuil. Ceci, en sus des nourritures sauvages que ces animaux se procurent par eux-mêmes.

Pour entretenir une quantité de gibier satisfaisante, il faut, dans une ferme du Wisconsin, compter quatre cents mètres de maïs.

Par quoi remplacer le maïs ? Du soja, de menues semences, des graines de millet des oiseaux ou d'ambrosie ramassées sous la déchiqueteuse fournissent en hiver un bon substitut au maïs. On fera sécher les graines, faute de quoi elles pourriront. Il est préférable de stocker les tiges en bottes ou en meule.

Cette alimentation hivernale est aussi bénéfique aux humains qu'aux volatiles. Lorsque le blizzard souffle, ce n'est pas une mince satisfaction que de savoir que vos oiseaux ont un peu de combustible dans leur poêle.

## Nourrir les passereaux

Voulez-vous de vos fenêtres regarder les cardinals, les mésanges, les sittelles, les juncos, les bruants de Hudson, les geais bleus et les pics prendre leur petit-déjeuner en plein soleil ?

Rien de plus facile.

Tout d'abord, accrochez un morceau de saindoux à un arbre de votre jardin. Ceci, pour les mésanges, les sittelles et les pics. Si les geais se montrent exagérément voraces, protégez le saindoux d'un morceau de grillage.

Ensuite, construisez une mangeoire. Il vous suffira de n'importe quelle surface plane au sommet d'un poteau ou d'une souche d'arbre, de manière à décourager les chats. Ôtez-en régulièrement la neige, semez-y des grains de maïs fendus, des graines de tournesol et autres graminées que vous aurez récupérées à la déchiqueteuse de maïs. Les graines de tournesol attireront tout particulièrement les cardinals. Les mésanges à tête noire et les pics apprécieront les glands fendus et les noix.

Si les chiens ou les animaux de la basse-cour s'en mêlent, écartez-les en érigeant une clôture temporaire. Si les étourneaux et les moineaux accourent, dispersez-les.

Les arbres à feuilles persistantes, les lierres et autres plantes grimpantes, les buissons, pour peu qu'ils soient épais, aideront à la protection des oiseaux. Les sapins de Noël, une fois mis au rebut, peuvent procurer aux passereaux un couvert temporaire des plus utiles.

Voulez-vous attirer ces oiseaux d'hiver avec quelque succès ? Soyez opiniâtres. Si les oiseaux savent qu'ils vont trouver de quoi se nourrir chez vous, ils reviendront, ne vous faites pas

de souci. Vous aurez au fil des ans un peu plus de variété ornithologique sous vos fenêtres.

Quand on a réussi à convier chez soi des espèces ordinaires, l'appétit s'aiguise. On réclame des hôtes moins communs. Un sorbier dans le jardin peut alors vous valoir la visite d'un jaseur d'Amérique, parfois même du rare jaseur boréal. Quant à l'érable negundo, il est apprécié des gros-becs errants. Ne lésinez pas sur le saïndoux : vous finirez peut-être par apercevoir la discrète sittelle à poitrine rousse. Une bûche évidée fixée au sommet d'un conifère au feuillage dense, et dirigé vers le sud, ajoutera peut-être le petit-duc à votre liste d'invités. Et si vous voulez avoir cailles et faisans à votre porte, vous pouvez ménager au bas de la clôture une bande de terre où vous aurez dispersé des grains de maïs.

L'ornithologie ne s'enseigne jamais mieux qu'à l'aide d'un point de ravitaillement bien pensé. Équipement qui est un luxe auquel la plupart des citadins n'ont pas accès. Vous en tirerez assurément autant de plaisir que les oiseaux que vous nourrissez.

## Faune et flore des sous-bois

En Europe, les forestiers ont, pendant deux siècles, essayé de débarrasser leurs bois de tous les arbres morts, creux ou simplement tordus ou malades. Ils y ont si bien réussi que les pics, les écureuils, les hiboux, les mésanges et autres oiseaux qui font leurs nids dans les creux des d'arbres y sont devenus terriblement rares. J'ai vu en Allemagne des chênes morts que l'on s'efforçait tant bien que mal de percer à la tarière pour faire revenir les pics.

Ici, dans le Wisconsin, l'argent que nous versons pour le permis de chasse est destiné à renforcer nos populations de rats-laveurs : et cependant, nous abattons les arbres creux jusqu'au dernier, alors que ces animaux y élisent fréquemment domicile. Nous limitons la chasse à la gélinotte huppée dans les forêts du sud de l'état : mais l'espèce est en diminution

rapide, car on élimine les souches dont elle a besoin pour le tambourinage nuptial et les broussailles qui lui fournissent le couvert.

C'est absurde. Les arbres creux, surtout les tilleuls ou les chênes, espèces résistantes, et les troncs et souches mortes sont essentiels à la diversité de la faune sauvage : il faut en garder dans vos fermes. Les animaux à fourrure, les écureuils, les rapaces nocturnes qui se nourrissent de petits rongeurs, les pics insectivores, les mésanges à tête noire et les merles bleus ont tous besoin de ces bois morts pour élever leurs portées : on peut donc dire que leur survie en dépend.

L'horticulteur qui se respecte n'aime pas laisser de pommiers creux dans le verger : certes, mais les petits-ducs les affectionnent particulièrement, de même que les tyrans huppés et les pics flamboyants.

Dans les marais, les saules morts, une fois picorés en tous sens par les pics, attirent presque inmanquablement les hironnelles bicolores. Dans les comtés du sud de l'état, ils peuvent aussi héberger, lorsqu'ils ne sont pas complètement immergés, la ravissante paruline orangée.

Le canard carolin quant à lui niche dans les creux des arbres qui bordent les ruisseaux.

Sur les rivages des lacs, les troncs morts, pour peu qu'ils soient assez hauts, serviront souvent d'aire à l'aigle à tête blanche ou au balbuzard pêcheur.

Si vous avez l'insigne chance d'avoir des loutres dans votre rivière, réfléchissez à deux fois lorsque vous voulez abattre un arbre creux dont l'ouverture se situe sous l'eau : il sert peut-être de tanière à une portée.

Quelle que soit leur espèce, tous les arbres creux peuvent devenir des arbres à abeille. S'il s'en trouve un sur vos terres, vous en viendrez peut-être à comprendre ceci : il fut un temps où le sucre, qu'il soit de canne ou de betterave, n'existait pas dans le Wisconsin. On utilisait du miel, du sirop d'érable — ou on mangeait sans sucre.

Cet hiver, en procédant à vos coupes, souvenez-vous que ces arbres tordus ou malades ont de multiples usages. S'il vous

faut absolument les abattre alors qu'ils hébergent des animaux, pourquoi ne pas conserver la partie utile et l'attacher à un arbre sain ? Les ouvertures de ces repaires artificiels doivent donner du côté sud et être disposées de manière à ce que la pluie n'y rentre pas.

On trouve, en haut des pentes de plus d'un ravin du Wisconsin, des chênes à gros fruits et des chênes blancs aux branches tordues : nombre d'entre elles sont creuses. Ces vétérans ont poussé au grand air. Ils constituent l'orée de l'ancienne Prairie. Les cicatrices des incendies qui autrefois ravagèrent ces étendues déforment encore leurs moignons. Rabougris, le tronc court, ils ont échappé aux bûcherons. Non seulement ils hébergent une faune nombreuse, mais de surcroît, ce sont des monuments historiques, à préserver comme tels. Quand votre fils apprendra à lire leur histoire, il comprendra mieux ce que signifient l'état et la ferme dans lesquels il a vu le jour.

## Histoires que raconte la neige

En ces dimanches de janvier où il est aisé de déchiffrer les empreintes, j'aime parcourir mes terres et prendre note en esprit des oiseaux et des mammifères dont les traces n'apparaissent pas, bien qu'ils soient généralement mes hôtes. Nous n'apprécions réellement ce qui nous reste que lorsque nous prenons conscience de ce que nous avons déjà perdu.

Dans tous les bois du Wisconsin on devrait, par exemple, pouvoir suivre le pas élégant et précieux de la gélinotte huppée, ce qui est loin d'être le cas. Elle a disparu d'une douzaine de comtés. Pourquoi ? Parce que nous avons livré une trop grande partie de nos forêts au surpâturage.

De même, chaque bosquet devrait, lorsque les températures hivernales se radoucissent, offrir le spectacle des rats-laveurs sortant, affamés, de leurs tanières dans les arbres. C'est fort rare de nos jours, car les arbres creux ont disparu de bien des sous-bois. Tilleuls et chênes blancs creux ont été abattus, bien souvent par des chasseurs de rats-laveurs imprévoyants. La